

Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum
Herausgeber: Forum Helveticum
Band: 16 (2007)

Rubrik: Vielfalt in der Einheit - Europäische Grundwerte = Schweizer Grundwerte? = Diversité dans l'unité - valeurs européennes = valeurs suisses?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VIelfalt in der Einheit – Europäische Grundwerte = Schweizer Grundwerte?

Diversité dans l'Unité – Valeurs Européennes = Valeurs Suisses?

Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände * Conseil suisse des activités de jeunesse

Basel – 16.9.2006

SYNTHESE UND AUSBLICKE

Simone Stirnimann

Die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände (SAJV) hat ihre Tagung unter dem Motto «Einheit in der Vielfalt – Europäische Grundwerte = Schweizer Grundwerte?» mit Unterstützung von Personen aus ihren Mitgliedsorganisationen (Young European Swiss, JUSO und Junge Grüne) und der Koordinationsstelle JUGEND für Europa durchgeführt. Mit dieser Veranstaltung sollte auch die Sichtweise der Jugend in den Veranstaltungszyklus einfließen. Drei Themenworkshops fanden statt zu «Jugendarbeitslosigkeit», «Mobilität» und «Nation Welt». Abgeschlossen wurde die Tagung mit dem Schlusswort von Christian Sager.

«Ne soyons plus anglais ni français ni allemands. Soyons européens. Ne soyons plus européens, soyons hommes – soyons l'humanité.» Mit diesen Worten von Victor Hugo begann Christian Sager an der Schlussveranstaltung vom 9. März 2007 den Rückblick auf die Basler Veranstaltung. Die Worte wurden vor mehr als 140 Jahren geäussert und sie sollen der «Retrospektive aus Jugendsicht» als Anker dienen. Die europäische Integration wurde initiiert und vorangetrieben von ökonomischen Faktoren. Auch die Beziehungen der Schweiz zur Europäischen Union (EU) werden oft primär aus einem ökonomischen Blickwinkel beleuchtet: Was kostet ein EU-Beitritt? Was bringt uns Schengen-Dublin? Dem Zeitgeist entsprechend müsste Victor Hugo heute schreiben: *ne soyons plus anglais ni français ni allemands, parce que cela coûte trop cher.*

Ökonomische Faktoren haben zweifelsohne auch 1848 eine wichtige Rolle gespielt, als der Bundesstaat Schweiz geschaffen wurde. Er führte zwei grosse Religionsgemeinschaften, vier Sprachen, 25 (später 26) regionale politische Entitäten und zahlreiche politische Strömungen in eine Einheit, eine Schweiz. Wir müssten demzufolge von allen Nationen Europas am besten wissen, wie wichtig gemeinsame Werte sind, damit aus Einheit in der Vielfalt nicht plötzlich Vielheit in der Einfalt wird.

An der Veranstaltung fand die Auseinandersetzung mit der europäischen Integration statt. Gesprochen wurde über die Mobilität der jungen Europäerinnen

und Europäer, die es ermöglicht, in Kopenhagen zu studieren, in London zu jobben oder für das Wochenende nach Barcelona zu fliegen. Am Beispiel der Jugendarbeitslosigkeit wurde aufgezeigt, dass soziale Probleme im Gefolge einer ökonomischen Öffnung nicht mehr an Landesgrenzen halt machen. Der Schluss legt nahe: Es dürfte schwer fallen, innerhalb eines Nationalstaates abschliessende Lösungen für international bedingte Probleme zu finden. Gerade darin, das wurde beim Besprechen der Rolle Europas in der Welt festgestellt, liegt die Chance einer handlungsfähigen politischen Ebene in Europa: Man kann sich einerseits diesen Herausforderungen supranational stellen und andererseits bietet sich die Möglichkeit einer deutlichen europäischen Stimme im globalen Dorf.

Die Krankheit, an welcher die Beziehungen der Schweiz zu Europa leiden, und jene, mit welcher die bestehende EU kämpft, ist dieselbe: Es fehlt an einem gemeinsamen Willen. Wir müssen den Mut zur Erkenntnis aufbringen, dass die Triebkraft der ökonomischen Integrationsmotoren weit geführt hat – aber nicht mehr weiter führt. Gefordert ist nun die Zivilgesellschaft. Aus ihr müssen die vereinenden Werte für ein gemeinsames Europa emporwachsen. Dazu müssen wir in erster Linie miteinander reden. Wir hier in der Schweiz – aber auch die Völker Europas miteinander. Wir müssen aufhören, die Unterschiede zu betonen, um dafür die Gemeinsamkeiten zu erkennen. Ohne uns selbst dabei aufzugeben, müssen wir lernen, bewusst am gleichen Strick und in die gleiche Richtung zu ziehen.

Die junge Generation ist eine mobile Generation. Viele davon haben Erasmus-Semester absolviert, Interrail-Reisen gemacht, viele haben Freunde und Bekannte in ganz Europa. Und die grössten Herausforderungen dieser Generation werden nicht mehr in der Verteidigung eines Reduits oder im Umstürzen festgefahrener Moralgrundsätze bestehen, wie für die zwei Generationen davor. Die Aufgabe wird der Dialog und die Vernetzung sein. Die immer schneller werdende Welt wird Unterschiede zwischen Staaten, Völkern und Kulturen zusehends unbedeutender machen. Die aktuelle junge Generation wird ihre Herausforderungen nicht mehr innerhalb der engen Grenzen der Nationalstaaten lösen können – noch wird sie es wollen.

Es ist eine der wichtigsten Aufgaben der jungen Generation, Europa kennen zu lernen. Gehen wir also hinaus in die Welt und holen die Welt in die Schweiz! Denken wir weiter! Überschreiten wir allzu enge Grenzen!

SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

Simone Stirnimann

Le Conseil suisse des activités de jeunesse (CSAJ) a tenu son colloque sous le titre «Diversité dans l'unité – valeurs européennes = valeurs suisses?», en collaboration avec des représentants de ses organisations membres (Young European Swiss, JS et jeunes vert-es) et du Bureau de coordination JEUNESSE pour l'Europe. Le colloque devait apporter le point de vue de la jeunesse dans le cycle de conférences. Trois ateliers ont été organisés sur les thèmes «Chômage des jeunes», «Mobilité» et «Le monde comme nation», Christian Sager apportant la conclusion.

«Ne soyons plus anglais ni français ni allemands. Soyons européens. Ne soyons plus européens, soyons hommes – soyons l'humanité.» C'est avec cette citation de Victor Hugo que Christian Sager commença sa synthèse de la manifestation bâloise lors du colloque de clôture du 9 mars 2007. Exprimées il y a plus de 140 ans, ces paroles servent à présent de point d'ancrage à la «Rétrospective du point de vue de la jeunesse». L'intégration européenne a été lancée et s'est développée en fonction de facteurs économiques. Les relations de la Suisse avec l'Union européenne (UE) sont, elles aussi, considérées souvent et d'abord sous un angle économique: que coûte l'adhésion à l'UE? Que nous rapporte Schengen-Dublin? De nos jours, Victor Hugo aurait écrit: ne soyons plus anglais ni français ni allemands, parce que cela coûte trop cher.

Lors de la fondation de l'Etat fédéral, en 1848, les facteurs économiques ont certainement joué aussi un rôle important. Il fallait fondre en une Suisse deux communautés religieuses, quatre langues, vingt-cinq (plus tard vingt-six) Etats et de nombreuses sensibilités politiques. Par conséquent, de toutes les nations européennes, nous devrions être les mieux placés pour savoir l'importance de valeurs communes, afin que l'unité dans la diversité ne débouche pas brusquement sur la pluralité dans l'unidimensionnalité.

Dans le cadre du colloque, le débat sur l'intégration européenne a porté sur la mobilité des jeunes européens, qui leur permet d'étudier à Copenhague, d'avoir un boulot à Londres et de passer le week-end à Barcelone. La question du chômage chez les jeunes a montré que les problèmes sociaux découlant d'une

ouverture économique ne s'arrêtent pas aux frontières nationales. La conclusion saute aux yeux: il est difficile de trouver des solutions définitives à l'intérieur d'un Etat lorsqu'il s'agit de problèmes internationaux. La discussion sur le rôle de l'Europe dans le monde a débouché sur la constatation que c'est justement là que réside la chance d'une Europe active sur le plan politique: on peut tout à la fois relever les défis supranationaux et permettre à l'Europe de se faire clairement entendre dans le village global.

Le mal dont souffrent les relations entre la Suisse et l'Europe est le même que celui qui frappe l'UE actuelle: l'absence d'une volonté commune. Nous devons avoir le courage de reconnaître que les moteurs de l'intégration économique ont permis d'aller fort loin mais qu'ils n'ont plus cette force d'entraînement. C'est à la société civile de prendre le relais, de faire surgir les valeurs fédératives d'une Europe commune. Pour cela, nous devons d'abord parler ensemble. Nous, en Suisse, et les peuples d'Europe entre eux. Nous devons cesser de souligner les différences et reconnaître plutôt les points communs. Sans renoncer à nous-mêmes, nous devons apprendre à tirer à la même corde.

La jeune génération est celle de la mobilité. Beaucoup ont accompli un semestre Erasme, voyagé par Interrail, beaucoup comptent des amis et des connaissances dans toute l'Europe. Pour cette génération, les défis les plus importants ne sont pas de défendre un réduct ou de renverser des principes moraux figés, comme l'ont fait les deux générations précédentes. Leur tâche est de dialoguer et de s'interconnecter. Dans un monde qui change toujours plus vite, les différences entre les Etats, les peuples et les cultures s'estompent à vue d'œil. La jeune génération actuelle ne pourra ni ne voudra relever ses défis à l'intérieur des frontières étroites des Etats nationaux.

L'une des tâches les plus importantes de la nouvelle génération consiste à connaître l'Europe. Sortons dans le monde et ramenons le monde en Suisse! Pensons plus loin et dépassons les frontières bien trop étroites!

SINTESI E PROSPETTIVE

Simone Stirnimann

La Federazione svizzera delle associazioni giovanili (FSAG) ha organizzato la sua giornata di lavoro con il supporto di rappresentanti delle organizzazioni membro (Young European Swiss, Gioventù Socialista e Junge Grüne) e dell'ufficio di coordinazione GIOVENTÙ per l'Europa, intitolandola «Diversità nell'unità – valori europei = valori svizzeri?» Con questo evento si intendeva far confluire nel ciclo di manifestazioni anche l'ottica della gioventù. Tre i workshop: «Disoccupazione giovanile», «Mobilità», e «Il mondo come nazione». I lavori si sono conclusi con un intervento di Christian Sager.

«Ne soyons plus anglais ni français ni allemands. Soyons européens. Ne soyons plus européens, soyons hommes – soyons l'humanité.» È con queste parole di Victor Hugo che Christian Sager ha dato avvio alla sua sintesi della manifestazione basilese in occasione del convegno conclusivo del 9 marzo 2007. Queste parole furono espresse più di 140 anni fa e vogliono fungere ancora per il punto di vista giovanile. L'integrazione europea prese avvio sulla scorta di fattori economici. Anche le relazioni tra la Svizzera e l'Unione Europea (UE) vengono spesso valutate anzitutto in un'ottica economica: Quanto ci costa l'adesione all'UE? Cosa ricaviamo da Schengen-Dublino? Seguendo lo «Zeitgeist» Victor Hugo oggi dovrebbe scrivere: *Ne soyons plus anglais ni français ni allemands, parce que cela coûte trop cher.*

Fattori economici giocarono un ruolo importante anche nel 1848, quando venne costituita la Svizzera come stato confederale, facendo confluire in un'unità due grandi religioni, quattro lingue, 25 (più tardi 26) entità politiche regionali, diversi orientamenti politici. Di conseguenza dovremmo sapere meglio di tutte le altre nazioni europee quanto importanti siano i valori comuni per evitare che dall'unità nella diversità non si sprigioni la diversità nell'unidimensionalità.

La discussione ha permesso il confronto sui temi dell'integrazione europea. L'interesse ha toccato la mobilità dei giovani europei che sono in grado di studiare a Copenhagen, di lavorare a Londra o di volare a Barcellona per il fine settimana. L'esempio della disoccupazione giovanile ha permesso di mostrare come i problemi sociali che fanno seguito all'apertura economica non si fermano alle frontiere. È quindi difficile immaginare che si possano trovare soluzioni

nazionali a problemi che sorgono a livello internazionale. Ed è proprio in ciò, come ha mostrato la riflessione sul ruolo dell'Europa nel mondo, che va ricercata la chance di un'Europa capace di agire politicamente: si possono affrontare queste sfide in un contesto sopranazionale e al tempo stesso cogliere l'opportunità di una voce europea nel villaggio globale.

Le relazioni tra Svizzera ed Europa e i problemi dell'UE soffrono della stessa malattia: manca una volontà comune. Dobbiamo trovare il coraggio di riconoscere che il motore economico ci ha portati lontano, ma che non ci può portare oltre sulla via dell'integrazione. È giunto il momento della società civile, dalla quale possono crescere i valori di un'Europa comune. Perciò necessitiamo del dialogo. Qui in Svizzera come tra tutti i popoli europei. Dobbiamo smettere di insistere sulle diversità per favorire gli aspetti comuni. Senza rinunciare a noi stessi dobbiamo imparare a fare causa comune e muoverci nella stessa direzione.

La giovane generazione è un generazione mobile. Molti giovani hanno svolto semestri nell'ambito di Erasmo, usufruito di Interrail e hanno amici in tutta Europa. Le sfide principali di questa generazione non saranno più la difesa di un «réduit» o la messa in discussione di principi morali ingessati come per le due generazioni precedenti. Il compito sarà il dialogo e la messa in rete, siccome i ritmi del mondo moderno ridurranno sempre più l'importanza delle differenze tra gli stati, i popoli e le culture. La generazione dei giovani di oggi non potrà più affrontare le sue sfide all'interno dei confini degli stati nazionali e nemmeno lo vorrà.

Uno dei compiti principali delle giovani generazioni sta nel conoscere l'Europa. Usciamo quindi nel mondo e riportiamo il mondo in Svizzera. Superiamo i confini che ci stanno stretti.

LIEBER VIELFALT IN DER EINHEIT ALS EINFALT IN DER VIELHEIT!

Christian Sager

«Ne soyons plus anglais ni français ni allemands. Soyons européens. Ne soyons plus européens, soyons hommes – soyons l’humanité. Il nous reste à abdiquer un dernier égoïsme: La patrie.»¹ Mit diesen Worten von Victor Hugo, geäussert vor 140 Jahren, möchte ich einen Rückblick beginnen, der eigentlich ein Ausblick ist. Ein Ausblick auf die Zukunft eines insbesondere für uns Schweizerinnen und Schweizer noch recht abstrakten Gebildes namens Europäische Union (EU) – ausgehend von einer Momentaufnahme von Vertreterinnen und Vertretern der Schweizer Jugend und «zugewandten Orten» am 16. September 2006.

Wir haben diese Tagung unter das Motto «Einheit in der Vielfalt» gestellt. «Einheit in der Vielfalt» meint, dass zusammenwachsen soll, was zusammen gehört, ohne dass dabei die lokalen und regionalen Unterschiede auf der Strecke bleiben.

Eine Einheit zu sein und gleichzeitig Raum für Verschiedenheit zu lassen, das ist eine der grössten Herausforderungen, die einem im Leben gestellt werden. Wir kennen das aus unserem sozialen Nahraum. Es ist eine Thematik, die jeder Paarbeziehung – ja jeder menschlichen Beziehung schlechthin – bekannt ist: Einander akzeptieren, wie wir sind, mit unseren Stärken und Schwächen und dennoch – oder gerade deswegen – zu einem gemeinsamen Ganzen, zu einer neuen, über dem einzelnen Partner stehenden Identität zu gelangen. Ich glaube das ist es, was in einer glücklichen zwischenmenschlichen Beziehung gelingt.

Ich denke, so sehr anders sind die Beziehungen zwischen Staaten gar nicht gelagert: Wenn sich Völker näher kommen sollten, sind die Grundängste ganz ähnlich, wie diejenigen, welche einer Beziehung zwischen Individuen entgegenstehen können: Man befürchtet, die einzugehende Bindung bedrohe die eigene Identität, man fürchtet um seine individuelle Freiheit.

Es fällt schwer, sich heute in die Zeit um 1848 zurückzusetzen. Dennoch bitte ich Sie, es zu versuchen. Damals, nur ein Jahr nach einem Bürgerkrieg, bei dem sich liberale Protestanten und konservative Katholiken mit militäri-

schen Mitteln bekämpft hatten, wurde ein verfasster Bundesstaat geschaffen, der bis heute, 158 Jahre später Bestand gehalten hat: unsere schweizerische Eidgenossenschaft. Zwei grosse Religionsgemeinschaften, vier Sprachen, 26 regionale politische Entitäten und zahlreiche politische Strömungen fanden darin ihren Platz. Wir alle sind Schweizerinnen und Schweizer – und dennoch sind wir Genfer/innen, Tessiner/innen, Zürcher/innen. Ich muss keinem erklären, dass ein Luzerner dann etwa kein Aargauer ist. Unsere kleine Schweiz lebt den Gedanken der «Einheit in der Vielfalt» vor, wie nur wenige Staaten auf dieser Welt.

Von wegen kleiner Schweiz: 1848 gab es noch keine Gotthardbahn. Wer von Chiasso nach Schaffhausen wollte, fuhr mit der Postkutsche: Vorbei an den Tessinerseen, dann die Leventina hoch, den beschwerlichen Weg über die erst gerade neu eröffnete Passstrasse von Airolo nach Göschenen, das Urnerland runter, via Luzern durch das gesamte Mittelland bis nach Schaffhausen. Reine Wegzeit: mindestens 20 Stunden. Heute fliegen wir in dieser Zeit jeden Punkt auf der Welt an. Wir gelangen in 20 Stunden weit über die Grenzen des heutigen politischen Europa hinaus.

Wir haben uns heute Nachmittag mit der europäischen Integration auseinander gesetzt. Wir haben über die Mobilität der jungen Europäerinnen und Europäer gesprochen, die es ermöglicht, in Kopenhagen zu studieren, in London zu jobben oder für das Wochenende nach Barcelona zu fliegen. Wir haben am Beispiel der Jugendarbeitslosigkeit gesehen, dass soziale Probleme im Gefolge einer ökonomischen Öffnung nicht mehr an Landesgrenzen halt machen. Der Schluss liegt nahe: Es dürfte schwer fallen, innerhalb eines Nationalstaates abschliessende Lösungen für international bedingte Probleme zu finden. Gerade darin – das haben wir beim Besprechen der Rolle Europas in der Welt festgestellt – liegt die Chance einer handlungsfähigen politischen Ebene in Europa: Man kann sich einerseits diesen Herausforderungen supranational stellen und andererseits bietet sich die Möglichkeit einer deutlichen europäischen Stimme im globalen Dorf.

Auch bei diesem europäischen Integrationsprozess wird «Einheit in der Vielfalt» angestrebt. Der gescheiterte Verfassungsvertrag hat dies in seiner Präambel wortwörtlich so ausgedrückt². Wer aber auf den Tenor im heutigen Europa hört, dem kommt von Einheit recht wenig zu Ohren: Die einen erhoffen sich vom europäischen Projekt vor allem einen raschen ökonomischen Aufschwung, die anderen möchten die politische Union stärken und geisseln Bürger-

ferne und Demokratiedefizit, während es den Dritten ohnehin deutlich zu schnell und viel zu weit geht und sie, wo immer möglich, mit festem Fuss auf die Bremse drücken.

Wie erreicht man, dass aus Vielfalt in der Einheit nicht Einfalt in der Vielheit wird?

Auch in der Schweiz war die ökonomische Notwendigkeit ein wichtiger Integrationsfaktor: Um die Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert hatte die Industrialisierung eingesetzt. Zölle an den Kantonsgrenzen behinderten den Handel, die Unterschiedlichkeit von Luzerner Gulden und Berner Kronen ebenso. Gewiss war auch die Entwicklung der Technik bedeutsam: Im Jahre 1847 rollte die erste Eisenbahn der Schweiz von Zürich nach Baden. In die gleiche Zeit fiel hierzulande auch die Verbreitung der Telegrafie.

All diese Fakten hätten aber wohl für sich alleine noch nicht zum Durchbruch geführt. Damit die Geburt eines neuen grösseren Ganzen – also die Einheit, welche der Vielfalt zu neuem Sinn verhilft – überhaupt gelingen und langfristigen Erfolg haben kann, braucht es darüber hinaus ein ideelles Fundament. Es braucht einen gemeinsamen Willen. Für die Schweiz war damals die politische Strömung des Liberalismus sehr bedeutsam: Der Glaube an eine aufklärerische Rationalität und die Schaffenskraft der Volkswirtschaft war fast unbegrenzt. Aus ihr wurden die drei tragenden Pfeiler des helvetischen Selbstverständnis abgeleitet: direkte Demokratie, Neutralität und Freiheit – letztere verstanden als Unabhängigkeit von ausländischer Macht. Mit diesen Prinzipien konnten sich mit der Zeit selbst anfängliche Gegner der schweizerischen Integration anfreunden. Ich glaube, in ihrer auf fast religiöse Art unbestrittenen Geltung liegt das Geheimnis des Erfolges der schweizerischen *Willensnation*.

Auf der Einladung zu unserer Tagung fand sich die Frage: Vielfalt in der Einheit – Europäische Grundwerte = Schweizer Grundwerte? Aus der schweizerischen Erfahrung muss die Wichtigkeit gemeinsamer Werte beim Integrationsprozess lokaler Entitäten hervorgehoben werden: Wenn Europa nicht zu einem gemeinsamen Willen, zu einem gemeinsamen ideellen Fundament findet, dann wird es schwer, den angestrebten nächsten Schritt hin zur Einheit zu tun. Denn wo kein Wille ist, da ist kein Weg.

Dieser gemeinsame Wille – beruhend eben auf europäischen Werten – darf aber nicht einfach vorausgesetzt werden. Europa muss erkennen: Die Trieb-

kraft der ökonomischen Integrationsmotoren hat weit geführt – aber sie führt nicht weiter: Jetzt müssen die Bürgerinnen und Bürger einbezogen werden. Gefordert ist eine «European Citizenship» – und darunter ist weit mehr zu verstehen, als dass auf dem Pass unterhalb des Namens des jeweiligen Mitgliedsstaates auch noch «Passport of the European Union» steht. Gefordert ist eine europäische Identität, eine europäische Zivilgesellschaft.

Achtung der Menschenwürde, Freiheit, Demokratie, Gleichheit, Rechtsstaatlichkeit, Wahrung der Menschenrechte, Minderheitenschutz, Pluralismus, Nichtdiskriminierung, Toleranz, Gerechtigkeit, Solidarität, Gleichheit von Mann und Frau – das ist nicht ein Kurzüberblick über den Grundrechtskatalog der Schweizerischen Bundesverfassung. Es sind die «Werte der Union», so wie sie der vorerst gescheiterte Verfassungsvertrag aufzählt³. Zugegeben, besonders einprägsam kommen sie noch nicht daher. Und es ist auch klar, dass mit einer blossen Enumeration in einem Vertragswerk noch nichts erreicht ist. Offensichtlich hat Europa aber die elementare Bedeutung eines ideellen Fundamentes erkannt.

Zudem zeigen diese Grundwerte noch etwas: Heute kann keiner mehr behaupten, das entstehende Europa sei geprägt von einer uns Schweizern absolut fremden Wertordnung. Denn in vielerlei Hinsicht ist der Prozess der europäischen Integration vergleichbar mit der Entstehung des schweizerischen Bundesstaates. Und die Werte, welche dem neuen Europa als Laterne leuchten, sind uns Schweizerinnen und Schweizern wohlbekannt. In Europa geht es jetzt darum, der ideellen, politischen Ebene die angemessene Bedeutung einzuräumen. Und in der Schweiz geht es darum, den Anschluss an die europäische Entwicklung nicht zu verlieren.

Die Schweiz befindet sich mitten in Europa. Nicht nur geografisch, sondern auch kulturell, ideell und ökonomisch. Der Metropolitanraum Basel erstreckt sich weit ins angrenzende Ausland. Tausende Menschen überqueren hier auf dem Arbeitsweg täglich die Landesgrenze. Für sie ist Europa ein Fakt und es ist gar nicht so schlimm. Es ist gar nicht so anders. «On se fait toujours des idées exagérées de ce qu'on ne connaît pas».⁴

Unsere Generation ist eine mobile Generation. Viele von uns haben Erasmus-Semester absolviert, Interrail-Reisen gemacht, viele haben Freunde und Bekannte in ganz Europa. Und die grössten Herausforderungen unserer Generation werden nicht mehr in der Verteidigung eines Reduits oder im Umstürzen

festgefahrener Moralgrundsätze bestehen, wie für die zwei Generationen vor uns. Unsere Aufgabe wird der Dialog und die Vernetzung sein. Unsere immer schneller werdende Welt wird Unterschiede zwischen Staaten, Völkern und Kulturen zusehends unbedeutender machen. Unsere Generation wird ihre Herausforderungen nicht mehr innerhalb der engen Grenzen der Nationalstaaten lösen können – noch wird sie es wollen.

Es ist eine der wichtigsten Aufgaben unserer Generation, Europa kennen zu lernen. In diesem Sinne rufe ich Sie auf: Gehen Sie hinaus in die Welt und holen Sie die Welt in die Schweiz! Denken Sie weiter! Sprengen Sie allzu enge Grenzen!

1 HUGO VICTOR, *Choses vues*, in: *Œuvres complètes*, Robert Laffont – Bouquins, Paris, 1987, S. 1313.

2 Vgl. *Vertrag über eine Verfassung für Europa (EV)*, Präambel, Abs. 5.

3 Vgl. *Ibid.*, Art. I-2.

4 CAMUS ALBERT, *L'Étranger*, Gallimard, Paris 1995, S. 163.

WORKSHOP «JUGENDARBEITSLOSIGKEIT»

Sibylle Lustenberger, Simone Stirnimann

Im Rahmen dieses Workshops wurden verschiedene Themen andiskutiert.

Jugendverbände, Arbeitsbedingungen und engagierte Jugendliche

Arbeitslosigkeit ist für Jugendliche ein Hindernis, sich in Jugendverbänden zu engagieren, da für sie die erste Priorität die Arbeitssuche ist. Ausserdem kann Arbeitslosigkeit eine lähmende Wirkung auf Jugendliche haben. Jugendverbände sind jedoch auf engagierte Jugendliche angewiesen.

Berufswahl von Schülerinnen und Schülern

Es zeigt sich, dass Schülerinnen und Schüler enorm früh einen Entscheid zur Berufswahl fällen müssen – wenn zu wenige Lehrstellen existieren, muss der Entscheid noch weiter zeitlich vorgezogen werden. Dies ist ein grosser Druck, der auf den Jugendlichen lastet. Es gibt immer weniger Platz für Schülerinnen und Schüler, die dem Druck nicht standhalten und die hohen Anforderungen nicht akzeptieren.

Gleichzeitig hat die Wirtschaft hohe Anforderungen an die Jugendlichen und wenig Interesse an schulisch schwachen Schülerinnen und Schülern. So wollen Coiffeure beispielsweise nicht schulschwache Jugendliche, sondern solche, die mit der Kundschaft konversieren können. Im Workshop stellte sich die Frage, ob sich die Schule zu wenig der Gesellschaft anpasst und ob sie in einer künstlichen Realität agiert.

Anerkennung von Freiwilligenarbeit

Die Workshopteilnehmenden kamen zum Schluss, dass vermehrt aufgezeigt werden sollte, welche Kompetenzen Jugendliche durch ehrenamtliche Tätigkeit gewinnen. Evtl. könnten anhand eines Fragekatalogs Jugendliche und Unternehmen sensibilisiert werden. Auch der Sozialzeitausweis müsste vermehrt gefördert werden, damit das freiwillige Engagement sichtbar und anerkannt wird.

Lehrstelle in Europa

In der Diskussion wurde festgestellt, dass für Jugendliche eine Lehrstelle in Europa keine Option ist. Meist sind sie auch minderjährig. Sie sind lokal stark vernetzt und auf ihr Umfeld angewiesen. Eine Lehrstelle ausserhalb ihres Kantons scheint zudem problematisch. Ein Lehrlingsaustausch wäre hingegen eine sinnvolle Möglichkeit für Auszubildende, da gesamtschweizerisch Lehrstellen eher vorhanden sind, allerdings oft nicht am «richtigen» Ort.

ATELIER «MOBILITÉ»

Tatiana Monney, Christian Sager

Mobilité des jeunes

La mobilité des jeunes est une réalité du XXI^e siècle. La technique et ses applications comme les moyens de communication et de transport permettent une mobilité flexible qui, surtout auprès des jeunes, s'est imposée comme un style de vie. Plus généralement, cette mobilité s'inscrit dans le phénomène de la mondialisation. Face à ce constat, on peut se demander si la mobilité comporte plus d'avantages qu'elle ne présente de dangers. Doit-on soutenir la mobilité? Face à une réalité, ne doit-on pas préparer les jeunes à vivre au mieux les situations de mobilité choisies ou non. Les jeunes peuvent-ils s'approprier la mobilité et comment peut-on les soutenir?

Les avantages de la mobilité

Durant l'atelier, ce sont avant tout les avantages de la mobilité qui ont été confirmés. D'un point de vue individuel, la mobilité apporte un enrichissement à la fois personnel et professionnel. Pour notre société, elle s'avère être un moyen de favoriser une meilleure compréhension entre les peuples et la tolérance mais elle permet aussi une meilleure (re)connaissance de sa propre culture.

La mobilité permet en outre de contribuer à la promotion des droits fondamentaux dans les différents pays européens. Un respect maximal des droits et des devoirs au sein de ses 46 pays membres, c'est ce que promeut le Conseil de l'Europe sur la base de leur histoire et d'un engagement commun pour la promotion de l'Etat de droit, les droits de l'homme et la démocratie. L'Union européenne aspire à une meilleure cohésion sociale et culturelle dans le cadre d'une coopération sectorielle qui progressivement induit des standards communs. La mobilité y est promue à cette fin dans plusieurs secteurs, plus particulièrement dans l'éducation formelle et non formelle.

Les risques de la mobilité

Durant les discussions, il a été relevé que les particularismes régionaux qui représentent une richesse culturelle peuvent par contre être gommés par une

mobilité accrue. Forcée, elle présente aussi certainement des désagréments. Que ce soit pour trouver une université leur assurant un futur professionnel ou pour trouver un emploi, les jeunes doivent ou devront être mobiles et flexibles. La mobilité peut passer de l'avantage au prérequis. Dans le cas des migrations, elle est même une question de subsistance et de survie.

La mobilité est par ailleurs souvent utilisée par intérêt personnel, a aussi un prix au sens monétaire et peut rester l'apanage d'une certaine élite. Les bourses pour la mobilité estudiantine ERASMUS ne parviennent déjà plus à répondre à la demande. Plus largement, le groupe de discussion a souligné la nécessité de programmes de mobilité pour tous ceux qui n'étudient pas au sein d'une Haute école et en particulier pour les apprentis.

Le Programme JEUNESSE répond à cette demande, puisqu'il offre à tous les jeunes adultes de 15 à 25 ans la possibilité de vivre une expérience de mobilité, soit à court terme avec une semaine d'échange de groupes ou à long terme grâce aux services volontaires effectués au sein d'organisations non gouvernementales, d'associations culturelles ou tout autre projet d'utilité publique. La Fondation *ch* offre également des possibilités de mobilité aux plus jeunes et aux apprentis.

La Suisse et la mobilité

D'un point de vue technique, la Suisse s'est déjà résolument engagée dans une pragmatique interconnectivité. Dans sa dimension qui touche aux représentations et aux valeurs, la mobilité effraie encore certains mais s'impose de plus en plus comme une opportunité et une réalité incontournable, à laquelle chacun devrait avoir accès.

WORKSHOP «NATION WELT»

Dieter Geering, Samuele Scarpelli

Was bedeutet «Nation Welt»?

Von der herkömmlichen Bedeutung des Begriffes «Nation» ausgehend wurde zunächst darüber diskutiert, ob die Welt als Nation überhaupt vorstellbar sei. Weil der Begriff grundsätzlich an Homogenität (Kultur, Herkunft, Religion oder Wille) anknüpft, passt er auf den ersten Blick nicht zu recht abstrakten Grössen wie «Europa» oder «Welt».

Europäischer Wille?

Innerhalb der herkömmlichen Konzeption der Staatlichkeit ist für die neuen überlokalen politischen Entitäten am ehesten das Konzept der Willensnation vorstellbar. Dies bedeutete, dass einer solchen Nation eine gemeinsame Identität zugrunde liegen müsste, da weder gemeinsame Kultur noch Religion und Herkunft als taugliche Kriterien erscheinen.

Vor dieser Perspektive wurde die Rolle der Europäischen Union (EU) bei der Schaffung einer überlokalen europäischen Identität diskutiert, ausgehend von der Tatsache, dass auch die heute selbstverständlichen Nationalstaaten nicht seit jeher bestehen, sondern als Ergebnis eines Prozesses vor rund 200 Jahren entstanden. Wenn es die EU schafft, den Menschen auf ihrem Gebiet gemeinsame Grundsätze und Symbole (Freiheit, Demokratie Grundrechte, Sicherheit, Rechtsstaatlichkeit aber auch Unionsbürgerschaft, Hymne etc.) zu vermitteln, ist eine europäische Identität vielleicht dereinst möglich. Bisher scheint Europa davon aber noch recht weit entfernt zu sein. Einen wichtigen Schritt könnte eine Europäische Verfassung bringen.

Europäische Identität und Jugendliche

Dank der Mobilität und der Vernetzung ist die Generation der heutigen Jugendlichen vielleicht weniger im nationalen Denken verhaftet als die Generationen zuvor. Wenn der Prozess der Globalisierung und Internationalisierung weitergeht, ist gut vorstellbar, dass den zukünftigen Generationen der Schritt zu einer europäischen oder gar globalen Identität leichter fällt. Im Bezug auf

die junge und aktive Generation wird es in den kommenden Jahren entscheidend sein, das jeweilige eigene Bewusstsein für das Europäische in der individuellen Lebenswelt zu schärfen. Heute allerdings ist eine europäische Identität allenfalls am Horizont zu erkennen und eine «Nation Welt» ist noch kaum in Sicht.

Andererseits bieten die neuen Technologien, Medien, Transportmöglichkeiten und Bildungsprogramme einen schon beinahe selbstverständlichen Schritt hin zu einer europäischen bzw. internationalen Dimension innerhalb der Identität der heutigen Jugendlichen in der Schweiz und in Europa. Im Vordergrund steht nicht die künstliche Entwicklung einer europäischen Identität auf Kosten einer anderen. Identitäten sind vielmehr ergänzend als sie sich gegenseitig konkurrenzieren. Je stärker die Auswirkungen von europäischen Entscheidungsträgern und ihrer Institutionen die persönlichen Entscheidungen der Bürgerinnen und Bürger beeinflussen, desto stärker wird die persönliche Reflexion des Individuums und desto stärker wird der Wunsch nach aktiver Mitgestaltung und Mitbestimmung. Es wird für alle Beteiligten interessant sein, die weitere Entwicklung zu verfolgen.

SCHWEIZER JUGENDLICHE LEBEN GLOKAL

Stellungnahme der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände

Die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände (SAJV) vereint unter ihrem Dach rund 80 Jugendverbände mit verschiedenen Aktivitäten, politischen Ausrichtungen und Sichtweisen. Genauso vielfältig wie die Schweiz und Europa zeigt sich damit auch das Bild der Jugend in diesem Dachverband. Es ist gut und wertvoll, dass die Jugendlichen so heterogene und differenzierte Meinungen haben, denn diese Vielfalt macht die Debatte spannend. Was all die Verbände vereint ist das Engagement für eine Welt, die Jugendliche aktiv mitgestalten können.

Die Auseinandersetzung der Jugendlichen mit Europa geschieht im Alltag. Jugendliche leben heute bereits sehr «glokal». Obwohl sie einen starken Lokalbezug haben, ist ihr Lebensstil globalisiert. Sie pflegen Freundschaften über die Landesgrenzen hinweg, nutzen die neuen Medien für die Infobeschaffung und Vernetzung mit Gleichgesinnten, chatten in Foren, planen online ihre nächste Reise quer durch Europa oder nehmen an europaweiten Austauschprogrammen teil. Und immer fliessen dabei ihre Erfahrungen zurück in ihren jeweiligen lokalen Kontext. Die Jugendprogramme der EU sind in diesem Zusammenhang als Bildungschancen zentral, und es ist wichtig, dass die Schweiz und ihre Jugendlichen hier nicht den Anschluss verlieren.

Für Jugendliche geht es heute nicht mehr um die Frage, ob überhaupt, sondern nur noch wie und in welchem Umfang Kontakt zu Europa und weltweit besteht. Auch die Freundschaften und Beziehungen in der Schweiz sind «globalisiert». In allen Schulklassen gibt es Kinder und Jugendliche mit Migrationshintergrund.

Wie in Umwelt- Sicherheits- und Wirtschaftsfragen sind somit auch zivilgesellschaftliche Anliegen längst nicht mehr an eine Landesgrenze gebunden. Die SAJV engagiert sich daher seit Jahren auf europäischer Ebene im European Youth Forum (YFJ), dem europäischen Dachverband der Nationalen Jugendräte und internationalen Jugendorganisationen. Das YFJ vertritt die Anliegen der Jugendlichen gegenüber dem Europarat, der EU und der UNO. Denn Jugendliche sind nicht nur Zielgruppe für die Entwicklungen der Welt von Morgen, sondern Akteurinnen und Akteure für die Entwicklungen von Heute.

In diesem Sinne setzt sich die SAJV national und europaweit ein für eine starke Jugendpartizipation und für ein Europa, bei dem die Meinungsvielfalt der Jugendlichen Platz hat.

LES JEUNES SUISSES VIVENT DE MANIÈRE GLOCALE

Position du Conseil Suisse des Activités de Jeunesse

Le Conseil Suisse des Activités de Jeunesse (CSAJ) réunit sous son toit 80 associations de jeunesse avec des activités, orientations politiques et visions différentes. L'image de la jeunesse au sein de cette organisation faîtière se montre aussi diversifiée qu'au sein de la Suisse et de l'Europe. Il est important et précieux que la jeunesse ait des opinions aussi hétérogènes et différentes, puisque c'est cette diversité qui rend les débats passionnants. Toutes ces associations sont unies par une volonté de s'engager pour un monde à la conception duquel les jeunes gens peuvent participer de manière active.

Les jeunes se confrontent quotidiennement avec l'Europe. Aujourd'hui, ils vivent déjà de manière très «glocale». Bien qu'ils possèdent un fort lien local, leur style de vie est globalisé: ils entretiennent des amitiés dépassant les frontières nationales, utilisent les nouveaux médias pour leur recherche d'infos et pour la connexion avec des compagnons partageant les mêmes idées, chattent sur des forums, planifient en ligne leur prochain voyage à travers l'Europe ou participent à des programmes d'échanges européens. Les expériences qu'ils accumulent ainsi sont cependant toujours transcrites dans leur contexte local respectif. A cet égard, les programmes «Jeunesse» de l'UE occupent une place centrale dans les chances de formation; il est donc important qu'aujourd'hui la Suisse et ses jeunes gens ne perdent pas cette opportunité de liaison.

Pour les jeunes, la question n'est plus à ce jour «si» mais uniquement «comment» et «dans quelle mesure» le contact avec l'Europe et le monde entier existe. Les amitiés et les relations en Suisse sont «globalisées». Toutes les classes comptent des enfants et adolescents issus de l'immigration.

Tout comme dans les questions d'environnement, de sécurité et d'économie, les préoccupations en matière de société civile ne sont plus liées à une frontière

nationale. C'est pourquoi le CSAJ s'engage depuis des années au niveau européen au sein de l'European Youth Forum (YFJ), l'organisation faîtière des parlements nationaux de jeunes et des organisations internationales de jeunesse. Le YFJ représente les préoccupations des jeunes face au Conseil de l'Europe, de l'UE et de l'ONU. Les jeunes gens ne sont, en effet, pas seulement un groupe cible pour le développement du monde de demain, mais aussi des acteurs pour le développement actuel. C'est dans ce sens que le CSAJ s'engage pour une forte participation de la jeunesse au niveau national et européen et pour une Europe, au sein de laquelle la diversité des opinions des jeunes a sa place.

